

# La g@zette

## *du Valbonnais*

N° 68 – Août 2013

Le mystérieux *carcari* : un crétin des Alpes ?



Notre mystérieux *carcari* jetait un oeil sur Péchal, hameau du bourg de Valbonnais, depuis sa cabane, sise dans le bois du Chevallier...



« Et le petit s'était enfilé les pieds dans les galoches... On l'avait pris et emmené dans une maison »

## Les crétins des Alpes

J'étais plongé dans le labyrinthe inextricable d'un dictionnaire médical, pour appréhender le crétinisme, un fléau surmonté grâce à la magie de quelques pincées de sel enrichi en iode, quand j'eus souvenir d'un article rejeté sur la toile sous l'éteignoir du politiquement correct. Cet article de René Laurenceau, né en 1929, passionné par l'hominologie, l'homme de Néandertal et les hommes sauvages velus nocturnes, a été publié en septembre 1991 sous le titre : Les hommes sauvages de Voreppe. *Le médecin de campagne* de Balzac comporte un épisode bien troublant selon notre spécialiste : « ... on en vient à se demander qui sont ces crétins des Alpes : on ne comprend pas comment des débiles ont pu assumer la responsabilité de garder des troupeaux dans l'alpage, ni pourquoi l'Eglise catholique se refusait de leur donner le moindre sacrement, ni pourquoi la décision de les faire disparaître fut prise, sous prétexte qu'ils se reproduisaient trop bien. Le comportement de la population villageoise à leur égard est surprenant : quand le maire du village vient chercher le dernier crétin, qui avait échappé à la solution finale, le téméraire est reçu à coups de pierre, et quand le dernier crétin finit par mourir, l'Eglise accepte tout de même de l'enterrer au cimetière, comme un être humain. Cet homme n'a jamais parlé : les sourds-muets non plus ne parlent pas. Mais les sourds-muets gardent-ils des troupeaux dans l'alpage ? Cet homme a un énorme bourrelet sus-orbital, et il a des yeux de " poisson mort ". Surtout, cet homme a la peau blanche comme la craie, ce qui lui a fait donner le surnom de crétin ». Et plus loin, nous lisons dans l'article : «... le crétin des Alpes, aujourd'hui disparu, ne semble à personne avoir été un débile. C'était un homme robuste et fruste, qu'on gardait en hiver dans de sombres maisons. Cet homme ne cultivait pas, mais on le nourrissait pour garder les troupeaux dans l'alpage, en été ».

## Sur la piste du crétin, de l'homme sauvage ou d'un survivant néandertalien ?

« Les hommes qu'on envoyait dans l'alpage étaient châtrés, mais on gardait quelques reproducteurs. Quant aux femelles, on ne gardait que celles nécessaires à la reproduction de cette sous-espèce, et au plaisir illicite des villageois ». Homo homini lupus ! Qui aurait le courage en face de tous les enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? pourrait-on dire avec Freud quand il démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce. Et puis René Laurenceau continue : « L'ensemble était trouble sur le plan moral, et le maire du village décida d'envoyer sur Aiguebelle, avec l'autorisation verbale du préfet, cette population mi-humaine mi-bestiale, et personne n'est allé vérifier si les convois, partis de nuit, 'nuitamment' nous dit BALZAC, étaient arrivés à destination ou si leur chargement n'avait pas été déversé dans des charniers, quelque part dans le Massif de la Grande Chartreuse, non loin de Voreppe. Le hasard des travaux des Ponts et Chaussées nous fera peut-être un jour découvrir un de ces charniers. Peut-être aussi découvrirons-nous un jour dans un cimetière les ossements du dernier crétin, celui que la population villageoise avait surnommé CHAUTARD, et dont elle avait obtenu l'ensevelissement au cimetière communal ». Mais qui étaient ces crétins en 1833, l'année de parution de cette œuvre de Balzac ? Un dictionnaire géographique universel, paru la même année, situe dans le canton suisse du Valais, « une race d'hommes dégénérés, appelés crétins : ces êtres infortunés sont imbéciles, n'entendent point, ne parlent point et sont presque insensibles aux coups ». Un article de facture plus récente (Alpes Magazine de Février 2007) nous les décrit : « Ceux qu'on a nommé " crétins " puis " anormaux " et " inadaptés " souffraient d'impressionnantes malformations – goitres, membres déformés, petite taille, nez épaté, peau terreuse... - et de retards mentaux irrémédiables. Les médecins

ont recherché depuis le 19<sup>ème</sup> siècle l'origine de ces tares, pour finalement découvrir à la fin de celui-ci que cela était en partie dû au manque d'iode ! A cela s'ajoute la consanguinité, courante dans ces vallées isolées des Savoies, du Valais Suisse, du Val d'Aoste et du Tyrol où de nombreux cas de " crétins " ont été recensés. Ces petits hommes parlant un langage incompréhensible et dont l'espérance de vie ne dépassait pas 30 à 40 ans servaient de " bêtes de somme ", portant le bois, le fumier, le charbon, ou encore gardant les vaches dans les alpages. Il faudra des décennies pour qu'ils ne soient plus vus comme des bêtes ». Aujourd'hui, nous savons que le crétinisme est une maladie due à un manque d'hormones thyroïdiennes, arrêtant le développement physique et mental de l'individu. Le Dr J. Saint Lager publiant en 1863 " *Etudes sur les causes du crétinisme et du goitre endémique* " ne peut que constater cet étiolement et ce rabougrissement de l'espèce humaine, alors que les autorités locales ont tendance à cacher ce dégénéré qu'on ne saurait voir. De nos jours encore, il est plus confortable de vouer au patrimoine immatériel, le souvenir dérangeant de ces monstres ! Gardant un esprit critique envers les statistiques officielles minorant le phénomène, il parle de « *l'horrible dégénérescence qu'on appelle crétinisme* » en traitant « *la question du crétinisme et de son acolyte le goitre endémique* » et précisant que « *Plus des deux tiers des crétins ont le goitre* ». Ce médecin nous enseigne que la plupart de ces crétins sont difformes, de taille petite, présentant une dystrophie des os et des pièces molles, recouverts d'une peau flasque et ridée de couleur jaune terreux. « *La plupart des crétins adultes de Maurienne, du pays d'Aoste et du Dauphiné, ont en moyenne un mètre de hauteur* ». Outre ce nanisme, le Dr

### **La macrocéphalie du carcari de Lavaldens**

J. Lager observe que « *la tête est tantôt petite, tantôt volumineuse* », la macrocéphalie caractérisant aussi le fameux carcari de Lavaldens. La description de ces êtres est détaillée : « *la face des crétins est hideuse [...] Ils ont les pommettes et les mâchoires saillantes, les lèvres épaisses, flasques et retenant mal la salive, la bouche énorme, le nez écrasé, les narines élargies, les cheveux rudes et grossiers, les oreilles mal conformées...* ». Puis le Dr Saint Lager démontre l'universalité du crétinisme, découvert lors d'explorations ou d'autres voyages dans le monde entier. Ainsi au XVIII<sup>e</sup> siècle, « *on trouve autour de Quito des indiens d'une petitesse monstrueuse, beaucoup d'imbéciles et de muets. Leur stupidité est si grande qu'à peine peut-on les mettre au-dessus des bêtes* ». Puis on revient en Haute Auvergne, où « *l'imbécillité ou crétinage est endémique à notre sol ; il est peu de hameaux, peu de vallées de nos montagnes où l'on ne rencontre de ces êtres qui paraissent dépourvus de facultés intellectuelles et qui ne font que végéter* ». Alors j'ai découvert dans un vieux dictionnaire de patois auvergnat, le terme *carcari* traduit par : senestre, décrépité, décati ou dégénéré. Je tiens l'affaire ! En 1863, notre médecin reprend alors une classification qui nous éclaire sur ces mystérieux êtres humains mis sans doute au ban de nos communautés rurales :

1° *les crétins complets n'ont que des facultés végétatives, sont entièrement stupides et manquent de langage articulé ; ils sont dépourvus de l'aptitude à la reproduction.*

2° *Les demi-crétins peuvent se reproduire, ont quelques rudiments de langage ; leurs facultés intellectuelles sont limitées à la satisfaction des besoins physiques et aux impressions sensorielles ;*

3° *les crétineux (simples ou imbéciles) peuvent exercer quelque métier facile...*

Le rapport d'une commission pour étudier le crétinisme en 1848, conservé aux Archives départementales de la Savoie (BH 3390 p 184 à 186) insiste sur le facteur alimentaire, notamment l'absence de pain de froment. Nos crétins « *se contentent d'une bouillie de maïs, de châtaignes, de pomme de terre* » et « *des soupes au lait allongé de petit lait, quelques herbages comme des choux et des raves, quelques légumes secs [...] mal préparés et assaisonnés de très peu de sel* ». Ce rapport commandé par le roi de Sardaigne précise que « *Ce qu'il y a de pire dans cette alimentation est sa continuelle uniformité pendant toute l'année* » ajoutant que « *le mal s'accroît encore de l'abstinence presque générale de viande* » avant de conclure que « *la monotonie et l'uniformité de l'alimentation peuvent occasionner la dégénérescence de l'espèce humaine...* ». En 1925, L. Caillet dans son *La Mure d'Isère et ses environs* écrit page 82 : « *En 1846, le canton de Valbonnais avait le privilège d'être le plus riche du département en **goitreux** ; ils représentait 40 % des habitants ! Et à cette date on écrivait que, avant la Révolution, les goitreux étaient « **extrêmement nombreux** ». Que devait-ce être ?! On attribuait la diminution aux guerres de Napoléon I<sup>er</sup> qui forcèrent les hommes à voyager et à se marier hors du pays. A Entraigues, il y avait en 1846 (sur 655 hab.) 218 goitreux (1/3) et 30 idiots ; à Valbonnais (sur 1327 hab.) 440 goitreux (1/3) et 18 idiots. Il y avait trois fois plus de goitreuses que de goitreux. (Chose curieuse, le hameau des Verneys, situé sur un versant nord très peu ensoleillé et humide, en avait beaucoup moins.) ... » . Cela explique que dans le canton de Valbonnais, 14,5 % des conscrits sont réformés pour goitre et crétinisme (presque 10 fois plus que dans celui de La Mure !) et 20,1 % pour défaut de taille (presque trois fois plus !). En 1761, le curé de Valbonnais écrit que Pierre Hustache, 50 ans, est mort subitement, « *incommodé d'une grosse gouëtre* ». Dix ans auparavant, les registres de La Mure enregistrent le décès d'un homme, affublé d'un sobriquet très pittoresque : **carcarin** ! « *Pierre Bernard dit carcarin cloutier, âgé d'environ 25 ans muni des sacrements est décédé le 24, et a été enterré le 25 mars 1751...* ». S'agissait-il d'un de ces créteineux ...? En 1960, L.Caillet dans « *Une encyclopédie locale ...* » note encore ce rituel étrange et cruel, lors du conseil de révision de La Mure : « *Du Valbonnais, il y avait souvent quelques idiots apportés dans des sacs !* »*

### **La thèse du carcari crétin fera-t-elle florès ?**

En septembre 2003, dans une grotte indonésienne, une équipe de paléontologistes découvre les restes d'un hominidé fossile d'une espèce inconnue, initialement surnommée « *homme de Florès* ». Les hypothèses et les polémiques fleurissent donc, autour d'une surprenante datation (- 18 000 ans) en sachant que notre *Homo sapiens* avait déjà depuis longtemps colonisé toute la planète, y compris cette île de l'Indonésie. En 2008, deux chercheurs australiens pensent que la description de petits êtres, sur l'île de Florès, correspond à une horde d'individus atteints de crétinisme endémique myxoédémateux, provoqué par une grave carence d'iode et d'autres facteurs environnementaux, aggravé par la consanguinité. Cette insuffisance thyroïdienne, commencée au cours de la vie fœtale ou à la naissance, entraîne une hypotrophie des neurones corticaux, avec un retard mental comme corollaire et un goitre. Cette thèse fera sans aucun doute florès ! Toutefois les linguistes repèreraient dans la structure du mot **carcari** le redoublement de la racine *car* signifiant pierre, une tautologie tout à fait adaptée au gîte de ces mystérieux êtres. L'altérité stigmatisante de nos crétins des Alpes soulève une question : en vallée d'Aoste, on les dénommait les « marrons » à cause de leur teint obscur, une peau terreuse qui ne correspond pas au crétin de René Laurenceau, qui, lui, décrit une peau blanche comme la craie. Aussi mes arguments porteront-ils conviction ? Descartes écrivait : « *Il n'y a pas d'autres voies qui s'offrent aux hommes, pour arriver à une connaissance certaine de la vérité, que l'intuition évidente et la déduction nécessaire* ».

# La traite des pucerons à Valjouffrey



*Photo Denis Champollion*

Les fourmis, à l'instar des humains, ont leurs animaux domestiques : les pucerons ... pas bêtes les guêpes ! Elles sont plutôt malignes, avec leur taille fine et une réputation de sérieux qui n'est plus à faire ! La traite des pucerons, un vrai travail de fourmi dans tout le Valbonnais et la vallée de la Roizonne ! Il faut dire que les pucerons sont de redoutables insectes qui agressent les feuilles pour en extraire la sève, causant des déformations disgracieuses, dessèchements ou chutes du feuillage, sans oublier les boursouflures et craquelures infligées à l'écorce des arbres. A l'extrémité de leur abdomen, le miellat s'écoule : une substance sucrée dont raffole Dame Fourmi ! En essayant de tenir à distance les prédateurs, les fourmis les transportent aux meilleurs emplacements pour préserver ce garde-manger. Nos ravageurs adorent les arbres fruitiers, groseilliers, les rosiers et parmi les légumes, le chou et le cerfeuil.

## **La traque des pucerons**

« *Il faut pulvériser du savon noir dilué à 5 % dans de l'eau tiède* » me dit un ami vantant cet excellent répulsif écologique. « *Nous faisons appel aux coccinelles, prédateurs naturels des pucerons* » renchérissent Benoît et Patrick. « *Je préfère semer ou planter des capucines qui attirent les pucerons, pour épargner les légumes et les rosiers* » rétorque Bernard. Les capucines se couvrent très rapidement des ces vilains insectes piqueurs et suceurs, désertant comme par enchantement les arbres et les plantes avoisinantes. D'autres jardiniers usent des décoctions de fougère, d'ortie, de sureau ou des infusions d'ail ou d'oignon. A l'instar de nos bêtes à bon Dieu, il faut encore mobiliser la guêpe parasite et le syrphe, allié naturel de l'homme dont la larve se goinfré de ces vilains prédateurs.

Ils ont fait la une du N° 66 de juin 2013 : les avez-vous reconnus ?



Chez les Indiens de la Prairie, le pivert détourne les désastres que sont la tempête et la foudre. Le jour d'un violent orage au-dessus du village de Valbonnais, en ce mardi 9 juillet, notre héros est tombé à pic contre la façade de la Maison Commune devant les yeux médusés de Maryse et Violaine, témoins de ce pouvoir magique. Une pierre dans le jardin du moyen-duc, fronçant les sourcils, qui donne lui aussi aide et protection la nuit. Le Pic vert de rage poussa un cri, ressemblant étrangement à un rire !



A valbonnais le Tour 2013 marie ...



... Madeleine et le Tinsou

